

LE JOUR, 1946
09 NOVEMBRE 1946

UNE DROLE D'EPOQUE

Le temps est l'ennemi des lois. Il multiplie les démolitions sans savoir quoi mettre à leur place. Il s'acharne à détruire les édifices de l'esprit et des mains.

Mais, paradoxalement, les lois ne se comptent plus ; dans tous les pays elles se bousculent et se maltraitent et chacune prétend abroger brutalement ce qui fut la vérité avant elle.

Par-dessus la bagarre, le scepticisme règne. La faillite des systèmes politiques est ce qu'on peut voir de plus courant. On ne croit plus à une sagesse des hommes.

L'Orient où l'anarchie est plus naturelle qu'aux latitudes septentrionales est atteint dans ses profondeurs.

Plus que les pays du Nord, il est agité et menacé. Et il ne se rend pas compte du danger d'écroulement qui pèse sur ses capitales.

C'est maintenant qu'il faut parler aux pays arabes d'ordre et de mesure, de calme dans l'évolution, de respect du passé.

Un mouvement se fait dans l'univers entier qui remet en question les traditions les mieux assises, les démonstrations les plus sûres. Il faut nous méfier ici de cette exaltation, de ces excès passionnés.

Ce que l'Orient ne peut pas perdre sans perdre la tête, c'est la notion de hiérarchie, d'autorité, ce sont les maigres disciplines qui le tirent de la torpeur à quoi le vouent le soleil et les sables.

Ce n'est pas l'heure de s'insurger contre la sagesse, de rêver de chimères, de se livrer au mirage.

A travers les intrigues, les propagandes et les convoitises qui le traversent, il faut que l'Orient sache discerner les positions permanentes (religieuses, politiques, sociales, humaines) dont il ne peut se détacher sans périr.

Dans plus d'un pays arabe, contre certaines conceptions politiques contemporaines, il reste l'argument terrible qu'elles vont contre la loi naturelle, contre la nature des choses.

Les lois de l'Orient et celles de l'Occident peuvent et doivent différer quelquefois. C'est ce que l'Occident n'a pas encore compris : c'est ce que peut-être il ne comprendra jamais.